

VINCENT BEURIN, Incarnat

13 mai > 11 juin 2022

« Tout est là, donné à voir, manifeste, comme au petit matin d'un jour de canicule ou au lendemain mouillé d'un orage grandiose. Les paysages, les climats, le monde minéral, le cycle du soleil forment l'horizon d'un artiste de la contemplation qui réconcilie dans ses œuvres peinture et sculpture, surface et volume, textures et contours, présence à soi et réflexion sur l'espace. Car il ne s'agit pas seulement de créer, il faut également montrer, organiser l'articulation des œuvres entre elles au sein de dispositifs qui les révèlent, les mettent en relation et leur permettent d'englober le spectateur, de le dépasser pour mieux l'intégrer. »

L'exposition **Incarnat** de Vincent Beaurin est conçue sur deux axes : la couleur et, le corps et sa finitude.

L'âme de la plupart de ses œuvres est en polystyrène enveloppé d'une peau de paillettes de verre qui scintillent comme des étoiles dans le ciel nocturne ou des cristaux de neige. Le moindre éclat de lumière les anime.

La taille relativement importante des particules de verre coloré permet de combiner les couleurs par juxtaposition à la manière des divisionnistes ou pointillistes et la transparence du matériau par superposition, comme dans les glacis dans la peinture ancienne.

La sculpture d'une matière ingrate tel que le polystyrène et, laissée de plus en plus souvent à l'état d'ébauche, rappelle qu'il n'y a pas de transmutation d'or en or.

Dans la première salle, un ensemble de douze **Ocelles** et un **Dais** inédits encadrent deux statues, **Nun** et **Stèle**.

« Ici, la couleur creuse, aspire et se traverse. »

Dans la seconde salle du rez-de-chaussée, trois statues **Nun** alignées font face à un triptyque d'ocelles. Une **Mangouste** ornementale en applique, une ocelle en verre et paillettes de schiste et un paysage en sable de marbre ponctuent le dispositif.

À l'étage, dans la petite salle comme un boudoir, **Passuk**, **Harrison** et **Duval**, trois petites scènes tragicomiques, occupent le premier plan avec un **Oiseau bleu** en forme de 8 infini. Trois aquarelles **Symi** constituent un second plan contemplatif.

Dans la salle principale, Vincent Beaurin présente pour la première fois des **Organismes**, tableaux peints à l'huile, augmentés d'un support chromatique et tridimensionnel qui situe l'œuvre, tel le cadre pour la fenêtre, le socle pour la statue et encore le seuil pour la porte.

Hombre tente de s'échapper.

Toutes ces œuvres sont motivées par un désir de plénitude, d'apaisement et d'abstraction.

«Quand cesse l'agitation, l'espace ne se disperse plus, le volume expire, s'aplanit et la paroi se dissout.»

Les œuvres de Vincent Beaurin sont des témoins, tranquilles, telluriques, rayonnants.

Les couleurs ne sont ni signalétiques ni symboliques mais émotionnelles et atmosphériques ; les formes ne sont pas complexes mais élémentaires et organiques ; le sens n'est jamais transcendant mais immanent. Tout est là, donné à voir, manifeste, comme au petit matin d'un jour de canicule ou au lendemain mouillé d'un orage grandiose. Les paysages, les climats, le monde minéral, le cycle du soleil forment l'horizon d'un artiste de la contemplation qui réconcilie dans ses œuvres peinture et sculpture, surface et volume, textures et contours, présence à soi et réflexion sur l'espace. Car il ne s'agit pas seulement de créer, il faut également montrer, organiser l'articulation des œuvres entre elles au sein de dispositifs qui les révèlent, les mettent en relation et leur permettent d'englober le spectateur, de le dépasser pour mieux l'intégrer. Il s'agit également de favoriser la remise en jeu des catégories « traditionnelles » de l'expérience esthétique : le socle, le cadre, la couleur, l'univocité, l'œuvre et son hors-champ, comme le démontre le corpus récent des « Organismes » (2019-2022) où chaque toile, présence apaisante à l'échelle de nos corps, ne se perçoit que dans un échange dynamique avec l'élément tridimensionnel qui l'accompagne, formant ainsi un organisme ouvert et vibrant.

Les œuvres de Vincent Beaurin font partie des collections du MNAM - Musée national d'art moderne - Centre Georges Pompidou ; du FNAC - Fonds national d'art contemporain ; du MUDAM, Musée d'art moderne, Grand-Duc Jean, Luxembourg ; de LVMH, Cheval Blanc Randheli et Christian Dior Couture ; de la Fondation Cartier pour l'art contemporain; d'Agnès B, du MAD - Musée des Arts Décoratifs, de la collection du Mobilier National.



